

## L'édito

**Ariane Dayer**  
**Rédactrice**  
**en chef**



# Pendulaire blues

Celle-là, on ne nous l'avait pas encore faite. La débauche d'annonces des CFF, de plus en plus loufoques ces derniers mois, ne cessait de forcer l'admiration. Mais celle du régional ce mercredi - parti de Berne à 17 h 09 dans l'espoir parfaitement déraisonnable de rejoindre Genève à 19 h 40 après un changement à Fribourg et un zigzag absurde à Vevey - a laissé sans voix: «Plus aucune liaison n'est possible entre Allaman et Gland, les passagers sont appelés à différer leur voyage à demain.»

Euh... Soit. Il y a des hôtels chouettes à Allaman? Une salle de gym qui fait dortoir? Une ouverture nocturne chez Ikea? Et si j'ai une petite urgence à Genève? Curieux comme le premier réflexe ne nous pousse même plus, tant la lassitude est prégnante, à cette question toute bête: avez-vous songé à nous transporter en bus jusqu'à destination? Non, ça, on sait déjà, on prévoit la réponse: forcément, il n'y a plus de bus disponible. Braves petits moutons, empathiques, helvétiques, pathétiques, nous avons intégré cette belle idée: les CFF font ce qu'ils peuvent. Il y a des travaux sur la ligne, ma bonne dame, c'est pour votre bien.

Citoyens voyageurs obéissants, nous ne nous comportons jamais comme de simples clients lorsqu'il s'agit des CFF. Une double



**Cet été de travaux aura montré la fragilité du réseau en Suisse romande**

donnée s'est greffée dans nos cerveaux. D'abord, critiquer la régie laisserait poindre une petite touche anti-patriotique qui met mal à l'aise. Ensuite, nous sommes otages du politiquement correct: tout de même, opter pour les transports publics, c'est quelque

chose! C'est écolo, du côté du bien, de la bienveillance, de l'amour de l'autre, de la patience, pas question de se comporter comme ces allumés d'automobilistes agressifs. Alors voilà, on subit. Et on dort à Allaman.

Cet été de travaux aura montré la fragilité du réseau ferroviaire en Suisse romande. Mais aussi celle des CFF eux-mêmes. On peine à croire qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, dans un pays aussi riche, pour un réseau qui applique des tarifs aussi costauds, il soit si difficile de remplacer les trains par des bus. Que Lausanne puisse être coupée de Genève pendant tant d'heures. Le temps qu'a pris la régie, ces derniers mois, pour nous expliquer d'abord le détail des chantiers puis les manipulations à faire, totalement dissuasives, pour un hypothétique remboursement, aurait été mieux utilisé dans la réservation de moyens de transport alternatifs. À force de marketing et de désir d'être compris, les CFF ont oublié un léger détail: quand on monte dans un train, c'est pour arriver quelque part.

*ariane.dayer@lematindimanche.ch*

**P.-S.: Vous avez vécu des épopées sur les réseaux CFF cet été? Envoyez vos récits sur notre page Facebook.com/lematindimanche**